

## COMMENTAIRES sur les circuits de balades-découverte par Mmes Prévost et Brice

### Le Château Madame

Il fut construit au 13<sup>ème</sup> siècle. C'était l'ancienne maison de campagne de l'abbesse de Montbuisson.

D'après une première source, il aurait été acheté par St Louis en 1236 pour en faire don à sa mère, la reine Blanche de Castille.

D'après une seconde, il aurait été vendu par Gautier Roussel en 1240 à la reine Blanche de Castille.

Préalablement, il aurait été la propriété d'Hugues Tirel, seigneur de Bessancourt.

Le château est vendu en 1791 en tant que bien national à un certain Ramand, ancien receveur des fermes à Paris. Puis en 1821, c'est André-Jean-Baptiste Béquet, avocat qui s'en rend acquéreur.

Vers 1848, cette propriété appartenait à Mme de Courchant, femme de notaire. Elle eut pour hôte M. Thiers au moment de la révolution de Juillet.

Puis cette demeure devint la propriété de la baronne d'Audelange qui recevait beaucoup de monde, organisait des fêtes (il y avait en ce lieu une salle de spectacle).

La baronne meurt en 1864. La propriété est achetée par la femme d'un postillon, mais dès 1868, elle est rachetée par M et Mme Clerget, puis habitée par leur fille Mme Crassous.

### Le parc du château : la flore

De chaque côté du portail d'entrée : un magnolia grandiflora

- 1) Face au portail : nombreux marronniers d'inde : feuilles palmée déjà un peu marron, atteintes par un parasite papillon : caméraria ; les chenilles creusent des tunnels dans les feuilles.
- 2) En suivant le chemin vers la gauche :
  - Quelques faux acacias ou robiniers. On peut repérer deux épines à la base des feuilles, une feuille composée (faite de folioles)
  - Le long du mur : nombreux ifs : fruits : baies rouges toxiques, feuilles en aiguilles.
  - Des érables : feuilles (modèle du drapeau canadien) ; fruit en deux parties.
- 3) Vers le fond du parc :
  - Un frêne : on repère des bourgeons noirs à la base des feuilles ; feuilles composées avec des folioles.
  - Encore des érables et des marronniers
  - Des charmes : petites feuilles pointues dentelée
- 4) Au retour vers l'entrée principale :
  - Encore des ifs
  - Des tilleuls à feuilles simples en forme de cœur et nombreux fruits au sol
  - Un pin : feuilles en aiguilles par paire (aiguilles longues).
  - Quelques arbres à belle silhouette : les feuilles ressemblent à celles du thuya.

### Le cimetière

L'ancien cimetière se situait autour de l'Eglise jusqu'en 1873.

*Il a ainsi servi 700 ans. Il avait été clôturé de murs en 1695. Il fût rétréci de moitié en 1844 pour permettre d'agrandir la grande rue.*

Un décret de 1804 faisait obligation que les cimetières devaient se situer à plus de 100 mètres des habitations. Le déplacement de ces cimetières était devenu obligatoire en 1844. Rien avait alors été fait dans ce sens à Bessancourt. Mais en 1872, eut lieu une épidémie de fièvre typhoïde qui atteint de nombreux habitants de Bessancourt. Les autorités médicales et sanitaires firent un lien entre cette épidémie et la proximité du cimetière.

Aussi, le maire décida le déplacement du cimetière. Un terrain fût acheté au lieu-dit « les Croupiers ». Les travaux d'aménagement se firent en 1873 et la fermeture de l'ancien cimetière réalisée en octobre de la même année.

Les tombes furent enlevées en 1885 et réunies dans un même espace dans le nouveau cimetière où une plaque a été installée en mémoire des anciens disparus.

### Les cerises de Montmorency



Les cerises de Montmorency qui poussent un peu partout sur la commune sont un peu acides et se prêtent très bien à la réalisation de clafoutis ou de confiture. Vous trouverez ci-après une vieille recette de clafoutis testée depuis des années :

**500 g de cerises; 1/2 de lait; 75 g de sucre; 60 g de farine; 2 oeufs.**

**Laver, équeuter, dénoyauter les cerises. Préchauffer le four T°6. Dans une casserole faire chauffer le lait avec le sucre. Dans une terrine verser la farine et la délayer avec le lait chaud mais non-bouillant. Battre les oeufs en omelette et les ajouter au mélange précédent. Beurrer un plat creux en terre et y mettre les cerises. Verser la pâte liquide dessus. Faire cuire dans le four chaud pendant 40mn. Servir froid sans démouler.**

## Les rues et voies d'autrefois

La voie la plus ancienne de la région est la **chaussée Jules César** (ou chemin de la Voie) : elle est formée de la Route de Pierrelaye et des rues de la gare et Grande Rue. (de Paris à Pontoise)

Cette voie longeait le ruisseau et la Grande rue (ainsi nommée en 1865) avait allure de berge .

La **grande rue** a été longtemps pavée en pavés de grès.

La **rue St Gervais** était autrefois composée de la rue Fromion et de la route des banqueroutiers,

La **rue St Protais** de la rue du Montier et de la rue des Menoules

La numérotation des maisons des rues date de 1863.

La route N° 7 a été construite en 1806.

La **rue aux moines** était une rue transversale qui allait de Taverny à Frépillon (actuellement une partie de la rue madame).

Le **chemin de la marée** (ou chemin aux Moines) passait par Bessancourt, Taverny, ST leu, Montlignon puis Andilly et continuait jusqu'à Montmorency. Il est composé aujourd'hui par : le Chemin de l'Isle, la rue Madame, la rue des Ecoles, une partie du chemin de Taverny et le chemin des Châtris.

Ce nom est en rapport avec le cheminement du poisson (harengs frais blancs) débarqué au bord de l'Oise.

Le croisement de la rue aux Moines et du chemin de la Marée a beaucoup contribué au développement de Bessancourt en facilitant les échanges.

En direction de Frépillon : le **chemin de l'Isle** recevait : le chemin de Sognolles (plus tard devenu Chemin des 3 Cornets puis chemin des Rouges Terres et enfin rue Carnot) et le **chemin des Villiers-Adam** (devenu chemin des Balicots).

## La forêt de Montmorency

Le massif forestier de Montmorency représente 2 200 hectares dont 1 970 de forêt domaniale. La flore et la faune y sont très riches. De très nombreuses promenades peuvent y être pratiquées au départ de Bessancourt :

### Etang Godard

Au cœur de la forêt, cet étang porte le nom de la famille du célèbre musicien du XIX<sup>e</sup> siècle Benjamin Godard. c'est le lieu de convergence de nombreux sentiers, formant le rond-point du Camp de César, au départ de Taverny ou de Saint-Leu-la-Forêt . Il est une halte et un point de repère pour les amateurs de jogging ou de promenade.

### La tour du Plumet

Cette tour, qui date de 1863, est l'œuvre du baron Joseph Louis Léopold Double. Elle fut restaurée au début des années 2000 par France Télécom, opérateur de téléphonie mobile, suite à l'installation d'un relais à son sommet.

### Le cimetière de Bosc

A peu de distance du château de la Chasse, on peut voir un émouvant petit cimetière noyé dans la végétation. Louis-Augustin Bosc d'Antic (1759-1828) était un passionné d'histoire naturelle, élève du Jardin royal des plantes où il suivait les cours de Jussieu, et ami des Girondins durant la Révolution française.

Il accueillit plusieurs Girondins au prieuré de la fontaine Sainte-Radegonde en 1793, dont les Roland qui connaîtront une fin tragique. (Madame Roland fut guillotinée en novembre 1793 et son mari se donna la mort) Bosc se fera inhumer en 1828 dans ce vallon de la forêt auquel il était particulièrement attaché et y repose avec sa femme, sa fille et plusieurs parents.

### **La fontaine Sainte-Radegonde**

Située dans le domaine du château de la Chasse, la fontaine Sainte-Radegonde est la plus célèbre des sources de la forêt. Son eau était censée guérir la stérilité. Rien ne prouve néanmoins la venue de la reine Radegonde en ce lieu. La forêt de Montmorency, et tout particulièrement les abords du château de la Chasse et de la fontaine Sainte-Radegonde, était au XVIII<sup>e</sup> siècle une destination de promenade favorite de Jean-Jacques Rousseau qui venait y herboriser.

« Je comptais bien que la forêt de Montmorency, qui était presque à ma porte, serait désormais mon cabinet de travail. »

### **Le château de la Chasse**

Au cœur de la forêt, le château de la Chasse est un petit château féodal (il s'inscrit dans un carré de 20 m de côté) édifié au XII<sup>e</sup> siècle par Mathieu de Montmorency. Flanqué de quatre tours rondes de 6 m de diamètre, curieusement tronquées, il constitue un tableau pittoresque entre ses deux étangs souvent embrumés.

Eginhard, chroniqueur de Charlemagne, décrit déjà à cet emplacement un château fort imprenable et dénommé « Castellum de Chassia » (du mot gaulois cassanos, le chêne).

Propriété de la famille des Montmorency, placé au cœur d'un domaine giboyeux, le château fut le rendez-vous de chasse de personnages illustres : Louis X le Hutin, Philippe VI de Valois, Jean le Bon, Charles V, Louis XI, François Ier et Henri II. En 1728 le petit fils du Grand Condé fit couper les tours et recouvrir de tuiles. Classé monument historique en 1933, devenu propriété de l'ONF en 1973, le château qui a été restauré, ne se visite pas, mais le rez-de-chaussée a été aménagé pour recevoir les groupes scolaires ou organiser des expositions temporaires. Deux sentiers pédagogiques sont aménagés au départ du château, l'un sur l'écologie forestière

Le chemin de l'Ecce Homo : en lisière de forêt, derrière Taverny, chapelle et beau point de vue.

**Les étangs Marie**, joli site et points d'eau en pleine forêt.

**Carrefour du chêne creux** : chêne remarquable !

**Le faisan doré** : à quelque mètres de là, la butte des sapins brûlés (191 m).

**Le pont du diable**, cette construction date du début du siècle.

Le pont a été restauré en 1994.

**La Base Aérienne 921**

« Frères Mahé »

**Mission**

Cette base abrite un certain nombre d'états-majors et d'unités techniques. Elle centralise les informations de surveillance aérienne du territoire.

Elle s'étend sur une surface de 44 hectares.

### Les personnalités ayant vécu à Bessancourt

**Georges MELIES**, cinéaste, 1861-1938 de son nom complet : Marie -Georges -Jean Méliès

Réalisateur de films français. Il est le père des effets spéciaux et le créateur du premier studio de cinéma (en 1897).

Avant en 1891 il crée l'académie de prestidigitation et devient le directeur du théâtre Robert Houdin.

De 1896 à 1914 il réalise près de 600 « voyages à travers l'impossible » des courts-métrages . Son premier film important est « l'affaire Dreyfus » : 1899. Un qui a beaucoup marqué : le voyage dans la lune (1902). K Le dernier : en 1913 « le voyage de la famille Bourrichon.

Il est enterré au Père-Lachaise.

Charles Chaplin disait de lui : « C'était l'alchimiste de la lumière »

**Antoine VOLLON**, peintre pré-impressionniste.

Une rue de Bessancourt située près de la gare, porte son nom.

Né à Lyon en 1833 et décédé à Paris en 1900.

Il peignait surtout des natures mortes.

Il a résidé quelque temps à Bessancourt près de la gare et dans la grande-rue (N° 12). Il a peint pendant son séjour quelques toiles du village. Certains tableaux sont exposés à la mairie.

Ses œuvres sont aussi présentées dans des musées du monde entier : Amsterdam, Londres, New York, Berlin ainsi qu'au musée d'Oray, à Lyon, Amiens, Rouen et Dieppe.

Il a également séjourné à Mers Les Bains, à Trouville et à Paris où une rue porte également son nom.

**Adolphe THIERS** qui écrit à Bessancourt les deux premiers volumes de son histoire de la révolution française et **Alphonse de LAMARTINE**.

### La gare, le train et les approvisionneurs

Elle est desservie par les trains du réseau Paris-Nord du Transilien. En 2002, le nombre de voyageurs quotidiens se situait entre 500 et 2 500.

*Histoire : La ligne Paris-Lille fut ouverte le 20 juin 1846 par la Cie des Chemins de Fer du Nord. Cette ligne passait alors par la vallée de Montmorency avant de bifurquer vers le Nord Ouest à Saint-Ouen l'Aumone et de suivre la vallée de l'Oise. L'itinéraire actuel plus direct, par la plaine de France et Chantilly, n'a été mis en service qu'en 1859, n'accordant plus dès lors qu'un rôle de desserte secondaire à cet ancien itinéraire.*

La jonction Ermont Valmondois via St Leu la Forêt est ouverte en 1876, d'abord à voie unique puis est doublée en 1889.

*Sur le réseau Nord, l'électrification arrive sur la ligne Paris - Lille via Creil le 9 décembre 1958 puis sur la ligne Paris - Bruxelles via Compiègne et Paris - Mitry - Crépy en Valois en 1963.*

La modernisation de l'itinéraire Paris - Nord - Pontoise est alors lancée avec pour but d'améliorer les performances de cette ligne dont la fréquentation est en hausse constante avec l'urbanisation croissante de la banlieue nord et de faire disparaître les locomotives à vapeur 141TC tractant les robustes mais spartiates voitures de type Nord à la fin de 1970. En avril / mai 1969 la traction électrique est en service sur Paris - Pontoise et Pontoise - Creil, accompagnée de la signalisation par block automatique lumineux ; puis finalement c'est au tour de l'antenne Ermont-Eaubonne - Valmondois, en décembre 1970.

### Les approvisionneurs

Les vignerons - laboureurs devenant maraîchers, durent écouler leurs récoltes (au-delà de leur usage domestique).

Ils allaient vendre leurs produits aux différents marchés de la région - certains allaient même en charrette à cheval - jusqu'aux Halles de Paris ; d'autres s'adressaient aux approvisionneurs qui profitèrent de l'arrivée du train pour expédier leurs marchandises par le chemin de fer, marchandises qu'ils entreposaient dans de grands hangars (*tel celui derrière de la café de la gare*).

### Le Château du Bout d'en Bas

Se situait sur le site actuel de l'école St Exupéry, l'avenue Dupressoir de la Chardonnière et jusqu'à la rue de la gare.

La rue Dupressoir de la Chardonnière tient son nom du propriétaire du Château qui louait des chambres.



Cette carte, envoyée en 1929, représente "le château du bout d'en bas". Il n'existe plus. Les vaches installées sur la propriété offrent un contraste amusant. Bessancourt c'était vraiment la campagne !!

### La vigne à Bessancourt et autres cultures

*(NB : notes tirées de Bessancourt, des origines à la belle époque)*

Au 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècle, la vigne était le principal produit de l'agriculture à Bessancourt avec les noix et le chanvre.

En 1780, sur un territoire de 642 ha, les terres labourables représentaient 201 ha, les vignes 91 ha donc 14 % du territoire avec de petites parcelles souvent enclavées et enchevêtrées.

En 1762, on recensait 46 laboureurs-vignerons.

Il y avait 4 pressoirs dans le village : un dans l'enceinte du Château Madame, un dans une ferme du bas, un dans le milieu de la grande rue et un près de l'impasse de Maître Charles. Les vignes se trouvaient d'abord tout autour du vieux village sur le versant ensoleillé. Puis l'extension s'est faite vers l'ouest : les rouges terres, les beaux lions, les mallets, les brosses, le clos ribaud.

L'autorité seigneurale fixait la date des vendanges par publication du ban des vendanges (d'où le nom de la sente du bout du ban). Les portes de la ville étaient alors fermées jusqu'à la date des vendanges.

Et quelques temps avant ces vendanges, les vignes étaient gardées par des gardes messiers armés d'une hallebarde.

Les principales portes de la ville : la porte du haut, la porte de Maître Charles, la porte du bas, la porte de Gagnis (rue de Taverny).

Le village a été un village fermé (mais non fortifié) ; on ne sait pas trop à quelle date ont été construits les murs, mais on pense autour des années des guerres de religion (1562-1598).

Les principales portes se situaient : rue de l'Est, sente du bout du ban, rue St Gervais.

La production de vin juste avant la révolution s'établissait autour de mille hectolitres.

Longtemps les vignerons ne produisaient que du vin blanc. Puis ils le colorèrent avec des baies de sureau.

De nombreuses maladies de la vigne, comme le mildiou, le phylloxéra diminuèrent un temps la production.

Dans les années 1821, 1822, 1826, la vigne a été dévastée par la grêle.

Mais c'est l'arrivée du chemin de fer (la gare de Bessancourt fut inaugurée en 1876) qui va très rapidement faire disparaître la vigne : en 1853, 172 ha ; en 1865, 40 ha ; en 1880, 20 ha ; en 1900, 1 ha.

Ceci car les vins du midi de la France arrivèrent à Bessancourt et les consommateurs les trouvèrent plus chauds, moins aigrelets que le vin de Bessancourt.

Lorsque la vigne fut abandonnée, les vignerons se reconvertirent en maraîchers et en arboriculteurs.

En 1879, il y avait 6 débits de boissons à Bessancourt : « voir aux Vendanges de Bourgogne ».

### **Autres cultures**

Avant le XIX<sup>ème</sup> siècle, les principales cultures étaient le chanvre, l'orge, le seigle, les lentilles ; les coteaux étant réservés à la vigne et aux noyers.

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, on cultivait le froment, l'avoine, les asperges, les légumes verts (haricots et petits pois), les pommes de terre et dans les vergers : les cerises, les poires et les pommes.

### **L'habitation du laboureur vigneron**

Le plus souvent, les maisons étaient construites en pierre locale recouverte de plâtre mélangé à du mâchefer.

On entrait dans la cour par un porche, ce qui permettait le passage des charrettes et des voitures à cheval.

La maison comprenait généralement :

- Un corps d'habitation composé au rez-de-chaussée d'une pièce appelée « **bassier** », au dessus une chambre, et au second un grenier ;
- Des dépendances nécessaires à l'exploitation agricole, ceci autour de la cour intérieure ;
- Grange, écurie, étable à vaches et/ou étable à porcs, un cellier, des caves souterraines voûtées pour mieux conserver le vin ;

Au-delà de ces bâtiments, un jardin potager.

Il existait une sortie sur deux rues parallèles.

### **Ban de vendange (droit féodal)**

Proclamation solennelle du seigneur annonçant le droit de commencer les vendanges. Cela s'appliquait aux vignes des vassaux situées hors des murs de la ville, non concernées par le ban.

On retrouve ce terme à Bessancourt dans le nom de la « sente du bout du ban » ou « sente aux vaches », là où commençaient les vignes.

Le ban permettait au seigneur de faire ses propres vendanges avant la date fixée, pour mieux écouler sa récolte.

A noter que le mot « banlieue » vient de là. Au moyen âge, espace d'une lieue autour d'une ville où s'exerçait la juridiction d'une autorité (seigneur, abbaye).

### **Les carrières de gypse**

*Le gypse a pris un essor considérable au cours du 17<sup>ème</sup> siècle.*

*Le parc des buttes Chaumont a été construit sur des anciennes carrières de gypse, ainsi que les quartiers Ménilmontant, Montmartre. La rue Blanche doit son nom au gypse qui recouvrait les maisons.*

Le gypse sert à fabriquer du plâtre (par déshydratation), du ciment.

Il sert également dans l'agriculture, la céramique, les cristalleries (ex. St Gobain), les prothèses dentaires, etc.

Le gypse est un sulfate de calcium ; c'est une roche sédimentaire. Sa formation date de 100 à 200 millions d'années.

De gros engins perforent la roche ; dans les trous sont posés des explosifs selon un schéma bien spécifique ; les mèches sont allumées le soir.

Les blocs de gypse sont ensuite transportés par d'énormes pelles mécaniques vers des concasseurs et réduits en différentes granulométries selon les besoins du client.

4 000 tonnes de gypse sont extraites chaque mois de la carrière de Taverny / Bessancourt (mise en exploitation en 1815) ; beaucoup d'exportation vers la Belgique.

Dans les carrières de Bessancourt, il fait une température moyenne de 13 à 15° C.



D'énormes piliers retiennent le plafond ; les quartiers qui ne sont plus exploités sont remblayés.

*On a pu voir, il y a quelques années, des « fontis » (affaissement localisé du sol causé par un éboulement) se former en forêt par suite de foudroyages (sape des piliers) ; cette méthode a été abandonnée afin de ne pas dégrader la forêt.*

Quelques puits d'aération sont visibles dans la forêt ; ceux-ci évacuent les poussières et les gaz d'échappement des engins et camions, au moyen d'énormes ventilateurs.

*Les roses des sables sont des cristaux microscopiques de gypse aggloméré.*

*Le début d'utilisation des carrières de Taverny / Bessancourt à des fins militaires remonte à la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale. Disposant d'une grande superficie, d'une protection excellente et de la proximité du chemin de fer elles étaient idéales pour les allemands qui s'y installèrent de 1941 à 1944 pour stocker du matériel (munitions notamment), puis comme centre de défense aérienne de la Luftwaffe et enfin comme atelier de montage des V1 et V2.*

En 1946, l'armée de l'air française utilise à son tour les anciennes carrières comme entrepôt de matériels.

Puis en 1957, est créé le Centre d'Opérations de la Défense Aérienne.

## L'Eglise

**L'Eglise** a été construite du 13<sup>ème</sup> au 16<sup>ème</sup> siècle (pour le clocher).

Elle est baptisée Eglise Saint Gervais Saint Protais : ce sont deux frères, martyrisés à Milan, sous l'empereur Néron.

Sur la façade principale, on peut voir des sculptures de plant de vigne et de vigneron et à l'intérieur, des colonnes ornées de grappes de raisin.

**Les cloches de l'Eglise** : avant 1789 Bessancourt possédait 5 cloches. A la révolution, un décret décida qu'il ne devait y avoir qu'une cloche par église.

Aussi, 4 cloches furent fondues pour la monnaie de Paris. La 5<sup>ème</sup>, trop lourde (3 000 kg) ne pût être transportée . Elle demeura jusqu'en 1864 où elle fut fondue et transformée en trois cloches :

Julia-Joséphine : 1 010 kg

Pauline : 640 kg

Aglaé : 460 kg

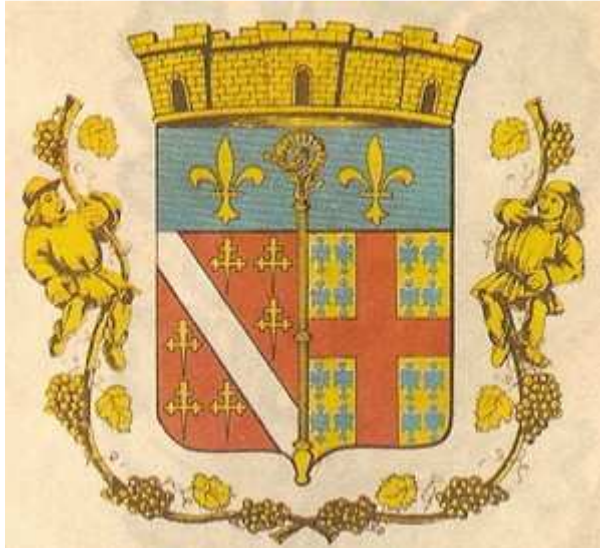
baptisées le 3 avril 1864, actionnées électroniquement depuis 1959.

**Les deux statues de vigneron** sur le porche : voir photos.

La vigne était présente à Bessancourt. Au 18<sup>ème</sup> siècle, elle recouvrait 14% du territoire. Les parcelles étaient situées sur les coteaux exposés au soleil, plutôt vers l'Ouest (vers Frépillon).

Il existe quelques cartes postales anciennes les montrant.

## Le blason de Bessancourt



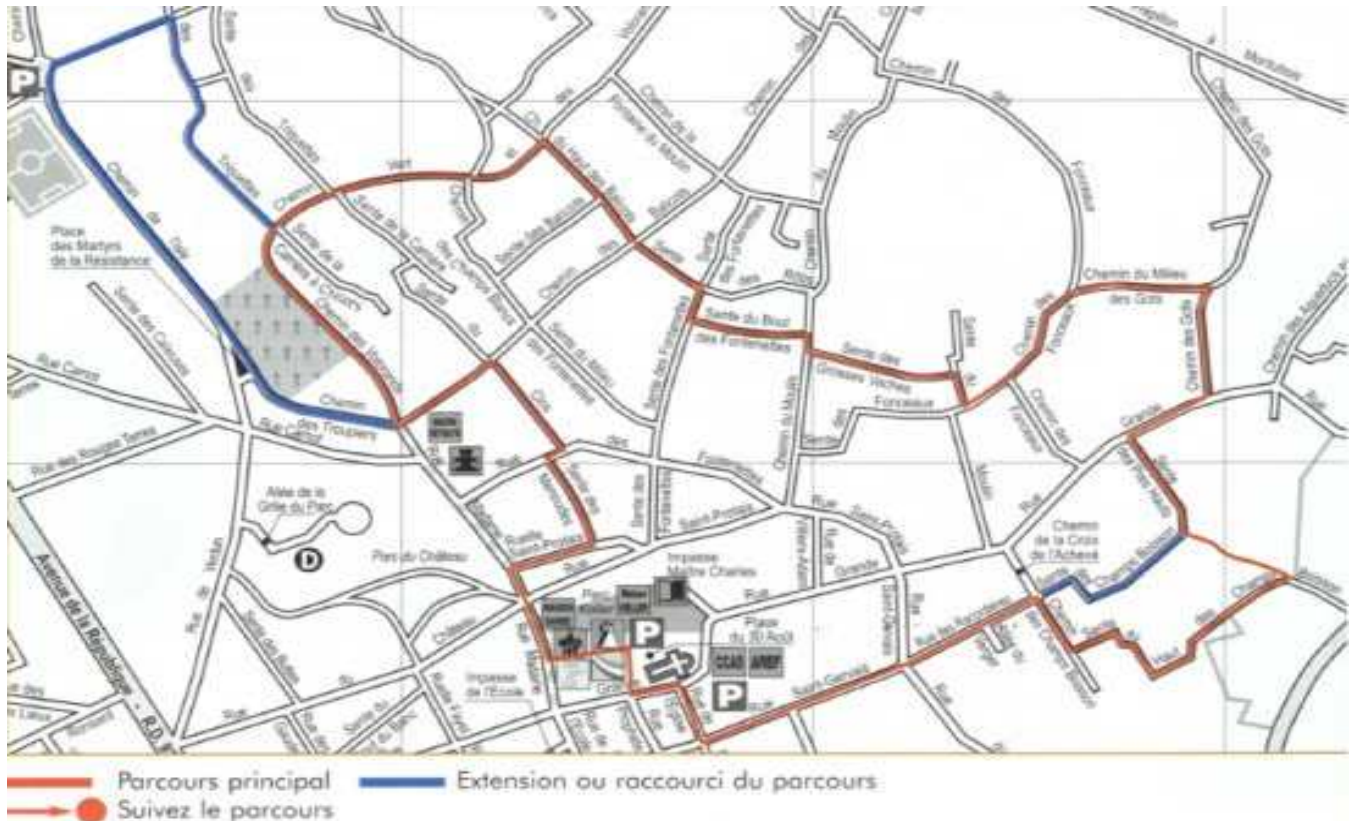
Voici le blason de Bessancourt :

"au premier de gueules à la bande d'argent accompagnée de six crozettes recroisetées au pied fiché d'or, posées 3 en chef 3 en pointe, au 2ème d'or, à la croix de gueules cantonnée de seize alérions d'Azur, au chef aussi d'Azur chargé de deux fleurs de lis d'or; à la crosse abbatiale d'or, la volute fleurdalisée brochant en pal sur le tout de la partition et du chef"Fronton fleur de lys (la France), partie gauche crozettes recroisetées (Seigneurs Tirel de Poix), 16 alérions (Famille des Montmorency)On peut remarquer que les deux vigneronns sont ceux sculptés sur l'église. La crosse d'or représente la justice (moyenne et haute) exercée par l'abbaye Royale dite de Maubuisson jusqu'à la révolution.

#### Les sentes et lieux-dits



A voir sur une carte, la quantité de chemins et sentiers, en ville ou en forêt, qui maille le territoire de notre commune est impressionnant.



Carte téléchargeable sur le [www.ville-bessancourt.fr](http://www.ville-bessancourt.fr)

Les sentes traversées au cours de nos circuits :

Ruelle St Protais

Sente des Menoudes (*vient du gallois Nantos = vallée*)

Sente du Clos

Chemin des Balicots

Chemin des Volorants (*il s'agit de la contraction de Vaux Lauren, occupant du lieu*)

Chemin Vert et des Volorants

Chemin du Haut des Ballicots ou Bellicots (*vient de Bellicocq : peut dériver du germanique kot = petite maison ou du latin cocca = creux ou petit vallon, donc belle maison ou beau vallon donc bel endroit*)

Chemin des Rôtis

Sente des Fontenettes

Sente du bout des Fontenettes

Chemin du Moulin

Sente des Grosses Vaches (ou sente du bout du ban)

Sente du Moulin

Chemin des Fonceaux

Chemin des milieux des Gots : **Monument en mémoire aux fusillés**

Chemin des Gots : **Montubois, Château St Jacques et le lavoir**

Sente des Prés Hauts : **Ruisseau des Raccordières**

Sente des Champs Boisson : **Croix de l'achevé**

Sente des Courgents

(*qui a pu s'écrire : Court - ou Cour - Jehan, Cours Jean, Courjeans*)

Sente des Gaudichets (*colonnie de Goths - francs ou germains - établie sous l'empire romain*).

Ruelle des Maladants (*contraction de Mal et des Ardents = épidémie au moyen âge ; les morts y auraient été enterrés dans des fosses*).

### Monument aux fusillés

Si vous empruntez le chemin des Fonceaux qui donne dans le haut de la grande rue (côté impair) et que vous trouvez ensuite à droite dans le chemin du milieu des Gots, Vous pourrez vous arrêter devant ce monument dressé en hommage à 4 soldats FFI.

Longtemps mal entretenu, il est depuis quelques années à nouveau visible.  
Le texte gravé est :

« ici le 20 février 1945 ont été découverts les corps de 4 patriotes inconnus soldats des FFI fusillés par les allemands. »

### Château St Jacques Montubois (la Chicaille)

Le **Château St Jacques** ou le Haras St Jacques fut construit vers 1895 par un certain Monsieur WILLERN puis racheté par un riche américain pour pouvoir faire l'élevage de chevaux.

Il a été revendu à un « émir syrien ».  
C'est de là que part le ruisseau des Raccordières.

### Montubois

Est un hameau sur la route de Taverny à Béthemont, à la limite de Bessancourt : une borne grise indique la séparation entre Bessancourt et Taverny.

La ferme de Montubois était un fief dont le dernier possesseur fit don aux jésuites (1620 ?) de Clermont à Paris, devenu le lycée Louis-le-Grand.

Avant la révolution, on allait en procession à la Chapelle St Christophe de Montubois. Cette chapelle a été démolie en 1862.

Jusqu'à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, début du 20<sup>ème</sup>, le 25 juillet on allait dans une fête champêtre, célébrer la St Jacques.

Actuellement, après la restauration de la grange de la ferme, en maison d'habitation avec un atelier/galerie d'exposition, Olivier Berlincourt et Thierry Chastagnier, on aménagé un jardin clos, un jardin laboratoire et un potager de culture biologique : cet ensemble peut être visité.

### Sources, ruisseaux, lavoir

Beaucoup de sources à Bessancourt :

- les sourcins de la côte des balicots forment la calinotte : fontaine d'eau froide, douce et limpide qui arrivait par les aqueducs en pierres sèches et des tuyaux dans un réservoir en pierre.
- Le plateau du Haut tertre alimente la fontaine des Courgents. Elle sort sous un monticule.

- Les sources du Chenet (chemin de Taverny à Montubois) alimentait la fontaine qui bout car en été elle était douce et en hiver chaude. Ces eaux ce sont perdues.
- des Clotins et des Gots venait l'eau de la grande fontaine.

Il y avait beaucoup de mares qui servaient au rouissage du chanvre. Nombreuses ont été comblées.

**L'abîme** : entonnoir où s'engouffrent les eaux des ravines et du haut de Bessancourt. Ces eaux se jettent dans une ancienne carrière à plâtre où elles se trouvent absorbées.

**Le Lavoir** : construit en 1825 à l'initiative du Maire de l'époque : Alexandre Jacquin. L'eau provient des clotins, de tranchées faites à plusieurs reprises (débit de 10 à 12 litres à la minute : indication de 1878). Elle sort du mur, se déverse dans une auge servant d'abreuvoir dont le trop plein alimente le lavoir. Du lavoir, les eaux vont se perdre à l'abîme.



Voici le lavoir, tel qu'il était au début du siècle

**Le ruisseau des Raccordières** : on le retrouve à découvert dans l'itinéraire des sentes, à l'angle de la sente des Prés et de la sente des Champs Boisson.

### Les croix

Autrefois, les croix marquaient les limites de la paroisse (différentes des limites du bourg, surtout si celui-ci était un bourg fermé).

Du côté de Taverny, 4 croix :

- la croix de St Jean du Bois, à l'extrémité de l'actuel chemin de la croix à St Jean Dubois,
- La croix Pisseleu (devenue croix Pisseleux) : voir schéma
- La croix Rouge : près du chemin de Taverny à Montubois
- La croix St Jacques : voir schéma

Du côté de Frépillon : 2 croix :

- la croix du Moulin (ou croix qui n'a qu'un bras)
- La croix des Trois Cornets

**La croix de l'Achévé** (avant s'appelait la croix de la chevée : fief de Montmorency) ; elle était à la limite de ce fief. C'était la croix des supplices ; la potence était dressée face à la croix.

Du côté de Pierrelaye : pas de croix car à cet endroit un très grand bois : le bois de Rosière (les restes actuels en sont le bois dit de Pierrelaye).